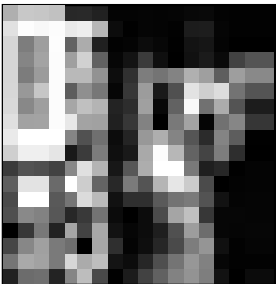
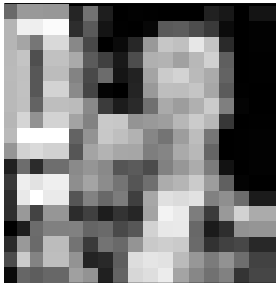


Extra Vergine
(rg) - Nachdem es jahrzehntelang als Buttersatz der armen Südländer verschrien war, haben medizinische Gutachten und postmoderne Geschmacksverfeinerung dem Olivenöl zu neuer Popularität verholfen. Öl-Guides gibt es mittlerweile zuhauf, die letzte Novität von "Gourmet's International" heißt **Oli-venöl**. Der Titel ist leicht irreführend, handelt es sich doch um eine Übersetzung aus dem Italienischen und beschränkt das Buch sich auf italienische Olivenöle. Das ist nicht weiter dramatisch, bietet Italien doch wohl das variationsreichste Spektrum an Geschmacksabstufungen. Nach einer hinreichend präzisen Einführung in die Herstellung und Kategorisierung der Öle präsentiert der Führer die herausragenden Kreszenzen aus den diversen Regionen mit Charakterisierung und Bewertung. Natürlich können dabei nicht alle Grands Crus berücksichtigt werden, doch insgesamt ist die Auswahl repräsentativ. Ein überaus nützliches Handbuch zum gezielten Einkauf.
Gourmet's International: Olivenöl, Droemer München 1999, 144 S., 658 LUF.



Solitary Man
(thor) - Jedes Jahr dieselbe Frage: Wer hat die beste Scheibe des vergangenen Jahres veröffentlicht? Placebo, Radiohead, Eminem ...? Alles schön und gut. Aber eine wirklich große Platte des Jahres 2000 ist die im Oktober erschienene **Solitary Man** von Johnny Cash, der dritte Teil seiner "American Recordings". Neben eigenen Texten, gibt der mittlerweile 68jährige "Man in black" auch Texten von Tom Petty, Nick Cave, Neil Diamond und "U2" seine Stimme. Und diese Stimme ist grandios, einmalig und bewegend. Wegen Krankheit vor kurzem schon dem Tode nah, steht er nun glücklicherweise wieder auf der Bühne und erzählt uns Geschichten, die auch sein (exzessives) Leben hätte schreiben können. Auch jene, die noch nie Cash gehört haben und das klassische Country-Gedudel hassen, werden diese Platte lieben. Nominiert für den diesjährigen Grammy in der Kategorie "Best Contemporary Folk Album", ist "Solitary Man" ein absolutes Muss.
Johnny Cash, American III: "Solitary Man", www.americanrecordings.com



L'esprit et la lettre
(pm) - Le jeune violoniste **Pekka Kuusisto** lors du concert de l'OPL du 26 janvier ne démentit pas le jury qui, en 1995, le proclama premier vainqueur finlandais du Concours Sibelius. Son interprétation des "Deux Sérénades" et des "Six Humoresques pour violon et orchestre" de Sibelius fut marquée par un tempo soutenu et précipité, comme choisi sous une impulsion spontanée. A son intonation parfaite et aux variations étudiées de ses attaques et de ses tempos, on décela l'artiste important. Il n'a pourtant rien du virtuose de fabrication industrielle. Personnalisation du jeu et peur de paraître subjectif dans ses choix ne le hanta point. La phrase amplement modulée se vêtit, sous ses doigts de mille couleurs, de mille visages suggestifs. **Jerzy Maksymiuk** mérita tous les honneurs à la tête d'un OPL somptueux, passant aisément de Haydn (95e symphonie) à Sibelius et Elgar (Enigma). Signalons le sérieux de sa lecture, le soin apporté aux couleurs orchestrales, à la justesse du détail de ces partitions dont il défendit l'esprit et la lettre.

HISTOIRES DE COULEURS

Blanche-Neige ou blanc comme neige



La désignation des couleurs est très subjective. Cette subjectivité engendre souvent une certaine poésie, mais elle reste aussi un problème face à l'objectivité demandée à une description raisonnée.



Tout le monde se rappelle le conte de Blanche-Neige où l'auteur la décrit avec une peau blanche comme de la neige et une chevelure noire comme du bois d'ébène. Et voilà, on est en plein dans le sujet. La blancheur de la neige correspond à quel blanc exactement? Un blanc gris pour les villes, légèrement jaunâtre ou plutôt froid sous un ciel de plomb? Blanc sale ou immaculé, cassé ou plus blanc que blanc?

Alors que notre oeil arrive à distinguer plus de 100.000 nuances de couleurs, notre vocabulaire pour les exprimer reste relativement limité. S'y ajoute que l'interprétation d'une couleur est très subjective. Ce qui est blanc crème pour l'un ne l'est pas nécessairement pour son voisin.

Aujourd'hui on essaye par conséquent de synthétiser ce problème de vocabulaire. Une première approche est par exemple, en peinture, de qualifier la couleur par le pigment ou le colorant qui entre dans sa fabrication. Mais les matières tinctoriales n'ont pas toujours les mêmes noms usuels, qui peuvent varier selon l'époque. Leur désignation peut aussi être simplement régionale. Ainsi le bleu de Prusse, découvert par Diesbach, se retrouve sous la désignation de bleu de Paris ou encore de bleu de Chine. On pourrait trouver

une réponse à cette confusion en désignant la couleur par la composition chimique de l'agent colorant. Le vocabulaire scientifique est vite dépassé. En effet, la façon de broyer un pigment peut le rendre plus clair ou plus foncé et faire apparaître la couleur plus grise ou plus saturée. Et, surtout, le liant employé (huile, colle, cire, vernis ...) influe énormément sur la teinte et la clarté de la couleur obtenue.

Vert n° S 1040-G30Y

Pour résoudre tous ces aléas de la description, il y a eu l'élaboration de toute une série de gammes et de systèmes numériques dont RAL, du Deutsches Institut für Gütesicherung und Kennzeichnung et NCS, le Natural Colour System de l'Institut scandinave de la couleur, en Suède, sont probablement les plus connus. Ces barèmes décryptent les couleurs selon leurs trois principales caractéristiques: la tonalité, la clarté et la saturation.

D'abord la teinte ou tonalité qualifie de quelle couleur il s'agit. Pour ceci on se réfère à un cercle chromatique prédéfini afin de choisir la ou les couleurs du mélange. Par exemple: 70 % de rouge et 30 % de jaune pour obtenir un orange. La normalisation française reconnaît 18 appellations chromatiques direc-

tes: le violet, le bleu, le vert, le jaune, l'orange, le magenta et le rouge qui sont les couleurs que Newton a trouvées lors de sa décomposition de la lumière blanche par le prisme. On y ajoute le blanc, le gris et le noir qui sont, pour le premier, la recombposition des différentes couleurs de Newton, pour le deuxième, l'absence de couleur et pour le dernier, un dégradé des deux. Beige, bordeaux, brun, crème, ivoire, kaki, marron et rose sont finalement des désignations issues du langage usuel.

Vient ensuite la teneur en gris du mélange: la clarté. On parle de couleurs cassées au blanc ou/et au noir. Cette teneur est en relation avec la troisième caractéristique de la couleur: la saturation chromatique. Car, plus une couleur est cassée, moins elle est saturée et moins elle sera intense. En français, généralement, on a recours à un système relativement simple pour décrire une couleur définie en fonction de sa clarté et de sa saturation. Considérons que ces deux aspects d'une couleur aient trois degrés: élevé, moyen et bas. Une couleur de saturation élevée sera lumineuse puis vive et finalement profonde si la clarté diminue. A saturation moyenne, on utilisera les termes de clair, moyen et foncé et à faible saturation, les qualificatifs seront pâle, gris et finalement sombre.

Rouge vif ou écarlate?

Les couleurs et leurs dégradés peuvent ensuite être regroupés dans des catégories comme couleurs froides (du violet au bleu-vert) et couleurs chaudes (du jaune à l'orange). Les couleurs qui se trouvent aux limites de ces deux groupes étant désignées comme tempérées. On parle aussi de couleurs primaires (rouge, jaune, bleu, pour un système additif) et de couleurs secondaires, qui représentent leurs mélanges par couples.

Mais au-delà de ce vocabulaire standardisé, le langage courant conserve une multitude de désignations (environ 600) plus ou moins poétiques qui fonctionnent très bien. Certes plus flous dans la qualification colorimétrique, des noms comme vert printanier, gris taupe ou encore jaune doré pour n'en citer que quelques-uns, font référence à un acquis largement répandu. Ils situent la couleur dans une gamme relativement limitée que quasiment tout le monde peut se représenter et sont autrement plus poétiques que des noms plus scientifiques. Il serait par conséquent dommage de s'en priver.

Muriel Prieur

